

# DES NIDS SOUS LES LIGNES

Plusieurs oiseaux migrateurs sont présentement en route vers le sud. À leur retour au printemps, beaucoup construiront leur nid à un endroit surprenant : sous les lignes à haute tension !

## DES OISEAUX SOUS SURVEILLANCE

Sur environ 450 espèces d'oiseaux au Québec, un peu plus de 200 migrent vers le sud pour y passer l'hiver. Certaines sont des espèces vulnérables. Les scientifiques les surveillent donc de près. Biologiste à Hydro-Québec, Véronique Michaud s'intéresse à celles qui établissent leurs nids sous les lignes à haute tension.



Suspendues à leurs pylônes, les lignes à haute tension passent dans des corridors dégagés appelés **emprises**. Ces emprises traversent différents milieux : forestier, agricole, urbain et rural. Des employés d'Hydro-Québec y gardent la végétation basse pour laisser suffisamment de place autour des câbles électriques, car ils ne sont pas isolés. Les emprises ressemblent donc à des terrains en friche, avec des arbustes et des arbres jeunes, donc petits.

« Cet environnement est-il un bon milieu de nidification pour les oiseaux migrateurs ? C'est ce que j'ai voulu savoir en lançant un programme de recherche sur ces oiseaux », dit Véronique.

## UN CONCERT PRINTANIER

Comment compter les nids d'oiseaux dans les emprises et identifier les espèces qui les ont utilisés ? Première méthode employée par Véronique : écouter les chants d'oiseaux au printemps, lors de la construction des nids. Cette méthode est très utilisée par les scientifiques pour dénombrer les oiseaux de chaque espèce présents

à un endroit. Mais, dans une emprise, un chant peut aussi venir de la forêt avoisinante ou d'un oiseau de passage qui construira son nid ailleurs. Cette approche est donc insuffisante. Véronique et ses assistants ont donc utilisé une méthode supplémentaire : compter les nids abandonnés lors de la migration vers le sud,

à l'automne, et identifier les espèces qui les ont construits. La majorité des oiseaux ne réutilisent pas ces nids. Cette méthode de l'automne est donc intéressante en complément de l'écoute des chants au printemps.

Paruline



© Alamy Stock Photo

## LE NEZ DANS LES NIDS

En équipes de deux, les ornithologues ont déniché et compté les nids en parcourant l'emprise. Chaque nid est propre à une espèce qu'on peut identifier grâce à plusieurs caractéristiques. Par exemple, certaines espèces font leur nid dans les fourches de branches, alors que d'autres choisissent la cime d'un arbre ou encore un endroit tout à fait différent. Certains oiseaux construisent plutôt des nids suspendus. Et chaque espèce a son matériau de construction préféré : brindilles, herbes, mousse, etc.



© iPhoto/André Chivinsky



© B-roll/Shots/Shutterstock

Parfois, il est difficile d'identifier sur le terrain l'espèce qui a construit un nid, déplore Véronique. Par exemple, les nids de certaines parulines sont très semblables.

Avec la permission d'Environnement Canada, les ornithologues ont récolté les nids abandonnés et les ont envoyés au Musée canadien de la nature, à Ottawa. Là, des experts sont équipés pour identifier précisément l'espèce de leur ancien propriétaire. Des centaines de nids ont ainsi été étudiés. Les analyses sont encore en cours, mais on a déjà quelques résultats préliminaires.

## UNE BIODIVERSITÉ ACCRUE

« Les emprises accueillent plusieurs espèces d'oiseaux, y compris des espèces vulnérables comme la paruline à ailes dorées, se réjouit Véronique. Les emprises contribuent donc à la biodiversité et à la conservation d'un milieu naturel pour les oiseaux. C'est très intéressant en milieu plus urbain ! » De plus, la moitié des nids trouvés étaient aménagés dans de petits érables rouges de moins de six ans. Ces arbres jouent donc un rôle important pour maintenir la biodiversité des oiseaux migrateurs dans les emprises.

Les résultats de l'étude permettront de mieux connaître la faune qui vit dans les emprises. On pourra donc mieux la protéger !